



**REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ
ET PATHOLOGIES SOCIALES
(SESPS)**

e-ISSN : 3006-3779

**Numéro 02
DECEMBRE 2024**

www.sesps.leppe.org

**Laboratoire d'Étude et de Prévention
en PsychoÉducation**

**SESPS
email : sesps@leppe.org**

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES
ISSN : 3006-3779 (En ligne)

REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET PATHOLOGIES SOCIALES (SESPS)
N° 02 DECEMBRE 2024

INFORMATIONS SUR LA REVUE :

- ISSN : 3006-3779 (En ligne)
- Site Web : www.sesps.leppe.org
- Éditeur : LABORATOIRE D'ETUDES ET DE PREVENTION EN PSYCHOEDUCATION (LEPPE)
- Fréquence de publication : Semestrielle
- Type de ressource : Périodique
- Langue : français
- Pays : Côte d'Ivoire

ADRESSE :

LABORATOIRE D'ETUDES ET DE PREVENTION EN PSYCHOEDUCATION
ECOLE NORMALE SUPERIEURE—ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)

22 BP 603 Abidjan 22

infos@leppe.org / www.leppe.org

INDEXATION



<https://reseau-mirabel.info/revue/22101/Societes-Education-Sante-et-Pathologies-Sociales-SESPS>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1024918>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24217>

LIGNE EDITORIALE

Sociétés, Éducation, Santé et Pathologies Sociales est une revue scientifique organisée autour de quatre (04) principales thématiques (Sociétés, Éducation, Santé et Pathologies Sociales) en interaction et à plusieurs combinaisons : Société et Éducation ; Sociétés et Santé ; Société et Pathologies Sociales ; Éducation et Santé ; Éducation et Pathologies Sociales ; Sociétés, Éducation et Santé ; Sociétés, Éducation et Pathologies Sociales ; Éducation, Santé et Pathologies Sociales ; Santé et Pathologies Sociales.

Ces thématiques peuvent être ainsi organisées en principales variables ou facteurs d'étude : variables dépendantes, indépendantes et intermédiaires.

Ces thématiques peuvent aussi prendre plusieurs formes ou orientations : types de société (sociétés contemporaines, sociétés traditionnelles, etc.) types d'éducation (éducation familiale, éducation scolaire, éducation par les pairs, éducation à la santé, éducation communautaire, éducation sexuelle, éducation thérapeutique, etc.) ; types de santé (santé mentale, santé physique, santé communautaire, santé et environnement, santé reproductive, etc.) ; Types de pathologies sociales (dépression, sociopathie, violences, crimes, chômage, révoltes, sinistres, victimisations, harcèlement, paraphilies, troubles de l'identité sexuelle, alcoolisation, alcoolisme, trafic et consommation de drogues et stupéfiants, etc.) Ces pathologies sociales se produisent dans divers milieux de vie (familles, entreprises, institutions, quartiers, etc.) et dans des relations sociales ou interpersonnelles.

En guise de conclusion, la Revue Scientifique Sociétés, Éducation, Santé et Pathologies Sociales est indéniablement une revue pluridisciplinaire et interdisciplinaire dans des domaines divers : psychologie, sciences de l'éducation, sociologie, anthropologie, criminologie, psychanalyse, psychiatrie, médecine légale, communication, éducation spécialisée, géographie de la santé, médecine sociale et préventive, droit, droit de la sécurité et de la protection sociale, droit de l'enfance, droit du travail, etc. Elle est en définitive un cadre d'échanges et de publications scientifiques de théoriciens et professionnels en charge et intéressés par ces problématiques ci-dessus.

Prof. KOUDOU Opadou

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

- KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire de Psychologie, Ecole Normale Supérieure, Côte d'Ivoire
- GBONGUE Jean Baptiste, Professeur Titulaire des Sciences de l'Éducation, IPNETP, Côte d'Ivoire
- TOLLAH Hyppolite, PHD, Professeur Titulaire, Canada
- BEUGRE Dogo Constant, PHD, Professeur Titulaire, Profession of management and entrepreneurship, College of Business Delaware State University, Canada
- ANON N'guessan, Professeur Titulaire des Sciences de l'Éducation, IREEP / UFHB, Côte d'Ivoire
- NDOUBA Boroba François, Professeur Titulaire de Psychologie, UFHB, Côte d'Ivoire
- ISSA Moumoula, Professeur Titulaire de Psychologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso
- SAWADOGO François, Professeur Titulaire de Psychologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso
- DALI Lida Serge, Professeur Titulaire de Sociologie, UFHB, Côte d'Ivoire
- BAKAYOKO Ismaïla, Professeur Titulaire de Psychologie Criminelle, UFHB, Côte d'Ivoire
- DAGO Aka, Professeur Titulaire de Psychologie Clinique et Psychopathologie, UFHB, Côte d'Ivoire
- N'GORAN Koko Lucie, Professeur Titulaire de Sociologie Criminelle, UFHB, Côte d'Ivoire
- PABOUSSOUM Pari, Professeur Titulaire de Psychologie du travail et des organisations, Université de Lomé, Togo
- DJELLE Opely Patrice Aimé, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire
- SADIA Martin Armand, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- ESSIOMLE Yawa Ossi, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire
- SEKA Yapi Arsène Thierry, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation et du langage, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire
- INANAN Kouewiwon Gaspard, Maître de Conférences en Sociologie de l'Éducation, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire

SECRETARIAT ET COMITE DE REDACTION

- Alphonse Yapi DIAHOU, Professeur Titulaire, Université de Paris VIII, France.
- Constant DOGO Beugré, PH.D, Department of Management. Delaware State, University-USA.
- Firmin D. KREKRE, Maître-Assistant, Ecole Normale Supérieure
- Lucie N'GORAN Koko, Professeur Titulaire de Sociologie Criminelle, UFR Criminologie, Côte d'Ivoire.
- Marc Le BLANC, Professeur Titulaire, Université de Montréal, Canada.
- Maurice CUSSON, Professeur Titulaire, Université de Montréal, Canada.
- Paulin Gnanagbé GOGOUA, Maître-Assistant, Université de Cocody, Côte d'Ivoire.
- Robert CARIO, Professeur Titulaire, Université de Pau et des pays de l'Andour, France.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

1. Auteur 1, Auteur 2

Institution de rattachement

Adresse postale

Adresse électronique

2. Présentation

Le corps de texte est composé en Times New Roman 12, avec un interligne simple ne dépassant pas vingt (20) pages bibliographie y comprise. Un espace de six points est défini après chaque paragraphe, aucun avant. Le style correspondant à un style « normal ». Les paragraphes sont justifiés.

3. Format

La première page du texte propose : un titre ; éventuellement un sous-titre ; le nom du ou des auteurs, ainsi que la mention de leur appartenance institutionnelle, de leur adresse et d'une adresse électronique de contact pour chacun d'entre eux ; un résumé du texte en Times New Roman 11; 3 à 6 mots-clés.

Les marges sont définies de la manière suivante :

– Haut & bas : 1,7 cm

– Gauche & Droite : 1,7 cm

4. Figures et tableaux

Les figures, illustrations et tableaux doivent être incorporés au texte. Les figures et illustrations sont numérotées de 1 à n à l'intérieur de l'article, les tableaux également. Des légendes explicites les accompagnent, composées en Times corps 10 justifiées, sans alinéa, Figure x en romain gras suivi d'un point gras, texte en italique maigre.

5. Soumission des textes

Les textes doivent parvenir à la rédaction sous forme de fichier électronique (en format Word ou RTF) envoyé à sesps@leppe.org. Un accusé de réception électronique suivra la réception du document.

6. Références citées dans le texte

- Ne pas citer les renseignements bibliographiques en entier dans le texte ou en notes infrapaginales. Il suffit d'indiquer, entre parenthèses, le nom de l'auteur suivi de l'année de publication. S'il y a lieu, indiquer les pages auxquelles on se réfère en les faisant précéder d'un deux-points. Ex : (Boileau, 1991 : 312-313).
- Si le nom de l'auteur est déjà mentionné dans le texte, le faire suivre par l'année (et les pages s'il y a lieu) entre parenthèses. Ex : Boileau (1991).
- Lorsqu'un auteur a plus d'un ouvrage publié la même année, les distinguer par les lettres a, b, c, etc., ajoutées à l'année. Ex : (Boileau, 1991a).
- Si plusieurs auteurs sont mentionnés, les indiquer par ordre croissant d'année de publication et les séparer par un point-virgule. Ex : (Fagnan, 1991; Dupuis, 1995; Tardif, 1998).
- Si un ouvrage compte deux auteurs, mentionner les deux noms.
- Si un ouvrage compte plus de deux auteurs, ne mentionner que le premier nom suivi de " et al. " en italique. Ex : (Bourbonnais et al., 1997).
- Les références complètes devront apparaître dans la liste des références, à la fin du texte.

6.1. Liste des références (Bibliographie)

La liste des références doit être présentée à la fin du texte dans une section intitulée “ Références ”.

Lorsque plusieurs références se rapportent à un même auteur, les présenter en ordre croissant d'année de publication.

Lorsque qu'une référence comporte plusieurs auteurs, tous les noms doivent être mentionnés. Ne pas utiliser et al. dans la liste des références.

6.2. Normes à suivre pour la présentation des références (normes de l'APA)

Les noms des auteurs sont saisis en petites capitales.

Livre

Sanders, D.H., Murph, A.F., & Eng, R.J. (1984). Les statistiques, une approche nouvelle. Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.

Article

Brillon, Y. (1986). L'opinion publique et les politiques criminelles. *Criminologie*, 19 (1), 227-238.

Chapitre d'un livre

Lasvergnas, I. (1987). La théorie et la compréhension du social. In B. Gauthier (ed.), *Recherche sociale* (111-173). Sillery : Presses de l'Université du Québec.

Sources électroniques

1) Périodique en ligne

Auteur, S. (Année). Titre de l'article. Titre du périodique, VV, NN. Consulté le jour, mois, année, URL. Ex. : Smith, C. A. & Ireland, T. O. (2005). Les conséquences développementales de la maltraitance des filles. *Criminologie*, 38, 1. Consulté le 23 février 2006, <http://www.erudit.org/revue/crimino/2005/v38/n1/011486ar.pdf>.

2) Document en ligne

Auteur, A. (Année). Titre du document. Consulté le jour, mois, année, URL. Ex. : APA Online (2001). *Electronic References*. Consulté le 23 février 2006, <http://www.apastyle.org/electgeneral.htm>.

NB: Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. La reproduction, même partielle, sous toute forme, est interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

<p>ABSENTEISME, MOTIVATION DES ELEVES ET CLIMAT ORGANISATIONNEL EN MILIEU SCOLAIRE URBAIN : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE AU CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES DE MONTRÉAL (CEAM) Par RASSIDY OYENIRAN</p>	10
<p>AUTORITES TRADITIONNELLES ; UNE ALTERNATIVE SURE POUR UNE COHESION ET UNE PAIX SOCIALE DURABLES EN AFRIQUE : CAS DU PEUPLE AGNI-MOROFOUE DE BONGOUANOU (COTE D'IVOIRE) Par ADOU AGUIRI DENIS & ANET AKESSE SYLVESTRE CESAR</p>	33
<p>ETUDE DIFFERENTIELLE ET CLINIQUE D'UN CAS DE DEPENDANCE ALCOOLIQUE CHRONIQUE EN TRAITEMENT AU CENTRE D'ACCUEIL DE LA CROIX-BLEUE D'ABIDJAN Par KOUAKOU OSSEI & NTJAM MARIE CHANTALE</p>	50
<p>DE L'APPROCHE PATERNALISTE A LA COPRODUCTION DE SOINS (SOIGNANT/SOIGNE) DANS LA RELATION THERAPEUTIQUE AU SERVICE D'ENDOCRINO-DIABETOLOGIE DU CHU DE YOPOUGON Par YAPI SONIA PRISCA CHI YAPI S – DAYORO ZOGUEHI ARNAUD K – ABODO JACKO RHEDDOR – GONDO POUSSY SANDRINE – AMON APO R – DEDOCOTON M</p>	72
<p>INTÉRÊT POUR LES DISCIPLINES SCOLAIRES, SENTIMENT D'AUTO-EFFICACITÉ ET BUTS D'ACCOMPLISSEMENT: CAS DES ÉLÈVES DE LA CLASSE DE 3EME DU DISTRICT D'ABIDJAN EN CÔTE D'IVOIRE. Par ARMEL KOUAME KOUADIO – YVES JUSTIN KOFFI – DORGELES REMI SEHR.....</p>	82
<p>SEXE, NIVEAU DE PARTICIPATION PARENTALE AU SUIVI SCOLAIRE ET PERFORMANCES EN FRANÇAIS ET EN MATHÉMATIQUES CHEZ DES ELEVES DE 6^{ème} DU LYCEE MODERNE D'ISSIA. Par GILCHRIST BRICE DOBLIGNON & ASSANDE GILBERT N'GUESSAN</p>	98
<p>DETERMINANTS DE LA DESISTANCE CHEZ DES JEUNES DEVIANTS ISSUS DU CENTRE ONESIME DE TABOITIEN (COMMUNE DE TIASSALE) Par DJATO KOUASSI BLAISE</p>	111

SUMMARY

ABSENTEEISM, STUDENT MOTIVATION AND ORGANIZATIONAL CLIMATE IN URBAN SCHOOLS: AN EXPLORATORY STUDY AT THE MONTREAL ADULT EDUCATION CENTRE (CEAM) By RASSIDY OYENIRAN	10
TRADITIONAL AUTHORITIES; A SAFE ALTERNATIVE FOR SUSTAINABLE COHESION AND SOCIAL PEACE IN AFRICA: THE CASE OF THE AGNI-MOROFOUE PEOPLE OF BONGOUANOU (IVORY COAST) By ADOU AGUIRI DENIS & ANET AKESSE SYLVESTRE CESAR	33
DIFFERENTIAL AND CLINICAL STUDY OF A CASE OF CHRONIC ALCOHOL DEPENDENCE IN TREATMENT AT THE BLUE CROSS RECEPTION CENTER IN ABIDJAN By KOUAKOU OSSEI & NTJAM MARIE CHANTALE	50
FROM THE PATERNALIST APPROACH TO THE CO-PRODUCTION OF CARE (CARER/CARED FOR) IN THE THERAPEUTIC RELATIONSHIP AT THE ENDOCRINO-DIABETIC DEPARTMENT OF THE YOPOUGON UNIVERSITY HOSPITAL By YAPI SONIA PRISCA CHI YAPI S – DAYORO ZOGUEHI ARNAUD K – ABODO JACKO RHEDDOR – GONDO POUSSY SANDRINE – AMON APO R – DEDOCOTON M	72
INTEREST IN SCHOOL SUBJECTS, SENSE OF SELF-EFFICACY AND ACHIEVEMENT GOALS: CASE OF 3RD GRADE STUDENTS IN THE ABIDJAN DISTRICT IN CÔTE D’IVOIRE. By ARMEL KOUAME KOUADIO – YVES JUSTIN KOFFI – DORGELES REMI SEHR	82
GENDER, LEVEL OF PARENTAL PARTICIPATION IN SCHOOL MONITORING AND PERFORMANCE IN FRENCH AND MATHEMATICS AMONG 6TH GRADE STUDENTS AT THE LYCEE MODERNE D’ISSIA. By GILCHRIST BRICE DOBLIGNON & ASSANDE GILBERT N’GUESSAN	98
DETERMINANTS OF DEISTANCE AMONG YOUNG DEVIANTS FROM THE ONESIME CENTER IN TABOITIEN (TIASSALE COMMUNE) By DJATO KOUASSI BLAISE	111

**DETERMINANTS DE LA DESISTANCE CHEZ DES JEUNES
DEVIANTS ISSUS DU CENTRE ONESIME DE TABOITIEN
(COMMUNE DE TIASSALE)**

**DETERMINANTS OF DESISTANCE AMONG YOUNG DEVIANTS
FROM THE ONESIME CENTER IN TABOITIEN (COMMUNE OF
TIASSALE)**

DJATO KOUASSI BLAISE

Maître-Assistant, enseignant-chercheur, UFR Criminologie
Université Félix Houphouët-Boigny

RESUME

Ce travail porte sur la désistance chez les jeunes déviants issus du centre Onésime situé à Taboitién dans la commune de Tiassalé. L'étude de la désistance des jeunes est relativement récente, et doit être approfondie afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents aux sorties de la délinquance au sein de cette population. Généralement, les facteurs de la désistance de la déviance sont étudiés chez des populations ayant une expérience carcérale. L'intérêt de cette recherche est de dépasser cette limite et explorer les déterminants psychosociaux favorisant la désistance de la déviance chez les jeunes ivoiriens non traduits en justice. L'objectif de cette étude est d'explorer les facteurs perçus comme favorisant la désistance chez un groupe de jeunes déviants ayant participé à un programme d'intervention pluridisciplinaire. Les prestations interdisciplinaires fournies, aux jeunes et leurs familles, sont analysées par des travailleurs sociaux, des éducateurs spécialisés et des psychologues au nombre de 03 et les sujets concernés, garçons (n=6) et filles (n=4). Selon les résultats, certains services interdisciplinaires contribuent à favoriser la désistance de la déviance des jeunes. Ces facteurs s'articulent autour de l'accès à un statut social reconnu, l'apprentissage d'un nouveau mode de vie, redéfinition des rôles familiaux, la bienveillance institutionnelle et l'humour partagé entre les jeunes et les intervenants pluridisciplinaires.

Mots clés : Désistance, déviance, jeunes, nouveau mode de vie

ABSTRACT

This work focuses on desistance among young deviants from the Onésime center located in Taboitién in the commune of Tiassalé. The study of youth desistance is relatively recent, and must be explored in greater depth in order to better understand the mechanisms underlying exits from delinquency within this population. Generally, the factors of deviance desistance are studied in populations with prison experience. The interest of this research is to go beyond this limit and explore the psychosocial determinants favoring desistance from deviance among young Ivorians not brought to justice. The objective of this study is to explore the factors perceived as favoring desistance among a group of young deviants who participated in a multidisciplinary intervention program. Also, the interdisciplinary services provided to young

people and their families are analyzed by social workers, specialized educators and psychologists numbering 03 and the subjects concerned, boys (n=6) and girls (n=4). According to the results, certain interdisciplinary services contribute to promoting desistance from deviance among young people. These factors revolve around access to a recognized social status, learning a new way of life, redefinition of family roles, institutional benevolence and humor shared between young people and multidisciplinary stakeholders.

Keywords : Desistance, deviance, young people, new way of life

I. INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire l'augmentation des conduites déviantes devient de plus en plus préoccupante pour les acteurs pluridisciplinaires opérant dans le champ de la défense sociale. En effet, malgré les initiatives entamées en Côte d'Ivoire depuis quelques années pour tenter de réduire la déviance auprès des jeunes, à travers la création de structures socio-éducatives spécialisées, l'impact des programmes sur la désistance de la déviance n'est pas suffisamment documenté. Ainsi, les efforts déployés par les professionnels pluridisciplinaires (travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés et psychologues), pour réduire les conduites prohibées par les normes et les valeurs sociales ivoiriennes, ne sont pas suffisamment mis en relief (Nasraoui, 2011).

En général, la désistance de la déviance demeure un processus encore mal exploré (Bensimon, 2012). La faiblesse de l'intérêt accordé à ce paradigme est liée à l'absence d'un consensus quant à sa définition conceptuelle (Herzog-Evans, 2011). Ce champ d'études fait encore l'objet d'un débat méthodologique quant aux critères de désistance (Born et Glowacs, 2014). D'ailleurs, les travaux les plus récents soulignent l'importance d'accorder une attention aux mécanismes de désistance par la réappropriation d'un mode de vie conventionnel chez les personnes délinquantes et ne pas se limiter à l'analyse des facteurs de récurrence (Bottoms et Shapland, 2016). Cette piste est considérée comme pertinente vu que les mécanismes sous-jacents à la désistance relèvent de différents niveaux qui sont souvent flous (Kazemian, 2007). Ceci oriente notre réflexion vers l'exploration du processus de la désistance chez les jeunes aux prises avec des actes déviants, sans qu'ils soient justiciables ou récidivistes.

Dans cette optique, et en référence au concept de délinquance autorévoquée (Le Blanc, 2010), cette recherche se penche sur le processus de désistance auprès d'une population non condamnée, bien qu'engagée dans des conduites transgressives fréquentes. Selon Loeber et Leblanc (1990), le désistement n'est pas un acte figé, mais plutôt un processus qui, s'inscrivant dans une dimension temporelle, se différencie et varie selon les actes commis, les situations et les personnes, pour arriver à l'arrêt des faits. Ce processus progressif ne se limite pas à l'unique critère de récurrence, mais revêt un caractère causal dans la mesure où il marque la rupture avec la délinquance par l'adoption de conduites conformes aux normes sociales avec parfois l'abandon définitif des actes délictueux (Bensimon, 2012). Pour Kazemian et Lebel (2012), le processus de désistement débouche sur deux types de diminution des activités déviantes distincts. Nous retrouvons la désistance primaire qui renvoie à la cessation des actes délinquants alternée avec des épisodes de récurrence, et la désistance secondaire qui traduit un changement identitaire vers le positif. Ce changement se manifeste par la conversion des comportements déviants vers des conduites plus approuvées socialement.

Ainsi, l'évolution comportementale témoignant du désistement des faits délictueux est expliquée par deux paradigmes complémentaires qui s'intercalent. Le premier est un paradigme ontogénique associant le déclin de la délinquance avec l'avancée en âge, qui

entraînerait une moindre endurance physique, et une plus forte estimation des risques et des bénéfices conséquents aux actes délictueux (Shover et Thompson, 1992). Le deuxième paradigme sociogénique décrit la désistance comme un processus reflétant la maturité et le développement psychologique, qui n'est pas uniquement associé à la variable âge, mais adhère au fondement du contrôle social informel permettant ainsi de fournir aux délinquants de nouveaux engagements et liens sociaux, tels que le travail ou le mariage (Gadd et Farrall, 2004). Toutefois, il semble parfois assez difficile de dire si les changements opérés au niveau des conduites déviantes sont les causes ou les conséquences du désistement (Kazemian et Farrington, 2010). À titre d'exemple, Sampson et Laub (1993) démontrent à partir de l'analyse des trajectoires de vie de jeunes délinquants, le rôle du soutien offert par les institutions clés (la famille, le mariage, le service militaire, le travail, etc.) dans la réintégration sociale du délinquant et son engagement décisif dans une démarche de désistement. En revanche, Haggard, Gumpert et Grann (2007) mettent en exergue le rôle du tournant institutionnel et des expériences choquantes (comme le fait de se faire arrêter par la police) dans la création d'une sorte de contrôle social informel (intérieurisé) chez le sujet délinquant, qui permettrait par la suite de déclencher le processus de désistance. Ce tournant institutionnel n'a de l'effet que s'il est accompagné par des changements subjectifs importants au niveau de la motivation, de l'image de soi, des rencontres significatives et des expériences émotionnelles vécues par le délinquant (Farrall, 2004). Ces changements opérés au niveau subjectif constituent un tournant dans la vie du délinquant. Cette recherche s'inscrit dans la continuité de travaux doctoraux ayant porté sur le paradigme de l'activation de la désistance de la déviance chez les jeunes en difficulté à partir de l'analyse des processus de l'autorégulation comportementale et des conceptions de soi (Mathlouthi, 2019). La question centrale qui structure notre investigation est la suivante : Quels sont les facteurs sociaux, institutionnels et individuels qui influencent la désistance chez les jeunes déviants issus du centre Onésime de Taboitié dans la commune de Tiassalé ?

Cette recherche vise à examiner l'impact d'une intervention pluridisciplinaire sur le déclenchement du processus de désistance chez un groupe de jeunes engagés dans la déviance, menée par le Centre ivoirien Onésime. Cette recherche poursuit les objectifs suivants : L'identification des facteurs perçus comme favorisant à la désistance de la déviance chez les jeunes ayant participé à un dispositif d'accompagnement interdisciplinaire ; L'examen de l'existence de disparités au niveau des facteurs désistance identifiés, en fonction du type de déviance.

Cette étude s'appuie sur la théorie de la désistance développée par Laub et Sampson (1993). Selon cette théorie, la désistance, c'est-à-dire l'arrêt ou la diminution des comportements déviants, est influencée par des facteurs structurels et sociaux tout au long du parcours de vie. Les auteurs soulignent l'importance des turning points (points de bifurcation) tels que l'insertion professionnelle, la stabilité relationnelle, ou encore l'engagement dans des institutions formelles comme la famille ou l'école. Ces éléments permettent aux individus de renforcer leurs liens sociaux et de réévaluer leur trajectoire. Dans le contexte des jeunes déviants issus du centre Onésime de Taboitié, cette théorie permet de mieux comprendre comment certaines expériences positives ou interventions ciblées peuvent favoriser leur réintégration sociale et réduire les comportements déviants.

II. METHODOLOGIE

2.1. Site et participants à l'enquête

Notre terrain d'étude est le Centre Onésime situé à 5 km de la ville de Tiassalé, à Taboitien, un village du secteur communal d'environ 8000 âmes selon les chiffres du recensement général de la population et de l'habitat 2014. Le Centre Onésime a été créé en juillet 2019 sur une superficie d'un hectare. Son nom est inspiré du personnage biblique Onésime, un ancien codétenu de l'Apôtre Paul lors de ses voyages missionnaires. La population d'étude est constituée par les personnes vivant dans le centre Onésime qui sont pensionnaires, travailleur social, éducateur spécialisé, psychologue et les familles des pensionnaires. L'échantillon de jeunes (n=10) est composé de filles (n=04) et de garçons (n=06) âgés de 15 à 25 ans, issus des milieux sociaux défavorisés et engagés dans les actes déviants (vol mineur, et consommation de substances psychoactives, bien que non justifiables). Les jeunes admis au centre Onésime ont accepté de participer à la recherche, avec le consentement de leur famille et de leur structure de tutelle. Le choix de cet échantillon se base sur une étude qui démontre la prégnance des types de conduites déviants chez une catégorie de jeunes ivoiriens. Dans notre étude, les comportements déviants sont considérés comme les pratiques délinquantes auto-révélées.

2.2. Techniques et outils de recueil des données

Après la recherche documentaire et l'observation, nous avons utilisé le questionnaire de mesure de la fréquence de la déviance mené auprès d'une population de jeunes en difficulté tout en appliquant la démarche préconisée. Les deux sous-échelles évaluent respectivement la consommation de substances psychoactives (divers inhalants, cannabis et alcool) et le vol mineur (vol à l'étalage, vol de biens de personnes). Chaque sous-échelle est composée de quatre items et mesure la conduite déviante durant les six derniers mois. Les réponses sont cotées selon une échelle de type Likert en cinq points : dont (1) aucune fois à (5) plusieurs fois par semaine. Une faible fréquence de la déviance se situe dans l'intervalle des scores [2 ; 11] et une fréquence élevée se trouve dans l'intervalle des scores [11 ; 20]. D'après les critères d'inclusion, les jeunes sont sélectionnés en s'appuyant sur le changement de fréquence (score) des actes déviants entre le début du programme (temps 1 ; T1) et la fin du programme (temps 2 ; T2) chez chaque jeune. La diminution de la fréquence de la déviance ne signifie pas l'arrêt de l'engagement déviant, mais nous oriente vers le déclenchement d'un processus de désistance (Koudou, 2009 ; Le Blanc, 2010). L'objet de notre recherche a permis de retenir les sujets dont les scores de déviance ont diminué au bout de six mois de participation au dispositif. Dans chaque catégorie de déviance, les sujets sont retenus en fonction de leur type de conduite, soit cinq jeunes pour la consommation de substances, cinq jeunes pour le vol mineur. Les profils des jeunes sont présentés en fonction des initiales de leurs noms afin de respecter l'anonymat. Ces différents scores ont été confrontés aux informations inscrites au niveau du dossier individuel de chaque jeune, dans lequel les éducateurs, les travailleurs sociaux et les psychologues inscrivent leurs observations directes liées au comportement de chaque jeune. Ces données sont croisées avec les déclarations des parents avec lesquels le contact est maintenu de manière régulière via les visites à domicile, les entretiens et les échanges téléphoniques.

2.3. Analyse et traitement des données

Afin d'identifier les facteurs favorisant la désistance chez les jeunes à travers l'analyse de

l'impact d'un dispositif d'accompagnement interdisciplinaire, nous avons choisi la méthodologie mixte, en combinant les méthodes quantitative et qualitative. Les données quantitatives, recueillies à la suite de l'administration d'une échelle de mesure de la fréquence des conduites déviantes sont complétées avec des données qualitatives. La diminution de la fréquence des actes déviants chez les jeunes est étayée par les informations figurant dans le dossier individuel du jeune, tenu par les intervenants chargés de son suivi. Les scores des jeunes sont utilisés à titre descriptif. La méthode qualitative est agencée en deux étapes. En premier lieu, des entretiens semi-directifs ont lieu avec les jeunes ayant participé au dispositif d'accompagnement. Sur la base de leur perception de l'impact de ce dispositif sur le déclenchement du processus de désistance, des professionnels pluridisciplinaires ont été interrogés. La deuxième partie de la méthode qualitative consiste en l'administration d'un questionnaire semi-structuré auprès de professionnels exerçant dans des structures sociales similaires (travailleurs sociaux, psychologues et éducateurs spécialisés). Cette partie vise à apporter des assises objectives au vécu relaté par les jeunes quant à l'accompagnement institutionnel.

III. RESULTATS

Les résultats de l'analyse de l'impact du dispositif d'intervention interdisciplinaire sur la désistance de la déviance sont présentés en fonction des deux approches utilisées. En premier lieu, l'analyse diachronique faite par les jeunes concernant l'impact du dispositif, subjective puisque basée sur le vécu des jeunes, est segmentée en fonction des types d'intervention offerts par le centre : l'intervention centrée sur le jeune, l'intervention centrée sur la famille et l'intervention centrée sur le jeune via sa famille. En deuxième lieu, les thèmes émergents de l'analyse synchronique du discours des intervenants interrogés sont agencés en fonction des avantages de l'approche interdisciplinaire et des défis liés au recours à cette approche chez une équipe pluridisciplinaire (éducateurs spécialisés, travailleurs sociaux, et psychologues). L'analyse de l'intervention interdisciplinaire est analysée dans sa globalité et n'est pas fragmentée en fonction du niveau d'intervention (jeunes, familles). Les résultats portent ainsi sur les avantages et les enjeux de l'interdisciplinarité et leur impact sur l'accompagnement des jeunes et de leurs familles.

3.1. Déterminants conditionnant la désistance de la consommation de substance

À la suite de l'analyse de l'impact du dispositif interdisciplinaire, tel que perçu par les jeunes déviants, deux thèmes facilitant la désistance ont émergé chez les jeunes consommateurs de substances. Le thème changement de statut social du jeune renvoie à l'inscription du jeune dans une structure publique, reconnue par les professionnels et les citoyens. Les jeunes ne se perçoivent plus comme étant des « ratés », puisqu'ils évoquent le fait d'échapper à l'image sociale négative qui leur est renvoyée par leur entourage. Toutefois, ce statut peut avoir une fonction protectrice vis-à-vis du regard de l'entourage social, comme le voisinage. « *L'assistante sociale m'a sauvé en me recrutant, sinon j'allais sombrer dans l'alcool* » T.S 19 ans

Étant à la base des décrocheurs scolaires, les jeunes semblent vivre leur admission dans le centre comme une ascension vers un statut d'un « apprenant » encadré des spécialistes de l'État. L'accès à ce nouveau statut social ne va pas de pair avec l'arrêt de la consommation de substances, tel que révélé par l'échelle de mesure de la fréquence de déviance, mais paraît contribuer à un usage décroissant de produits, comme l'expriment certains jeunes. Aussi,

selon les jeunes, ce nouveau statut social est reconnu par les parents et valorisé par les professionnels. A ce niveau, les jeunes rendent compte de leurs actions au travailleur social chargé de leur recrutement qui les contactent à leur domicile, en présence de leurs parents. Outre l'accès à un statut social reconnu, les jeunes semblent s'approprier ou s'ajuster de nouveaux rôles, définis par ce nouveau statut, et à apprendre de nouvelles habiletés de vie. Ce mode de vie perçu comme plus accepté socialement par les jeunes semble découler des activités socio-éducatives offertes par le Centre. Pour les jeunes, le début de cet apprentissage est associé à une distanciation vis-à-vis des pairs et des lieux où les substances sont utilisées. D'ailleurs, une des jeunes insiste sur l'apprentissage de la cuisine proposé par son éducatrice spécialisée, comme une expérience positive introduite dans ses habitudes alimentaires. « *C'est bien de cuisiner, on mange mieux* » R.S 22 ans. Le rôle de l'assistance sociale est aussi mis en exergue par les jeunes, surtout parce que celle-ci offre aux parents la possibilité de relativiser l'usage, qui peut être une expérience passagère. Le partage de l'évolution du comportement des jeunes par les éducatrices avec les parents semble aussi inciter les jeunes à se conformer à ce statut institué et essayer d'adopter des conduites plus acceptables socialement. « *J'ai oublié les journées durant lesquelles, je me réveillais tard le matin (...) pour fumer un joint en fin de journée au quartier* » L.Q 25 ans

3.2. Déterminants conditionnant la désistance du vol mineur

À la suite de l'analyse de l'impact perçu des prestations fournies par les travailleurs sociaux, les psychologues et les éducateurs spécialisés, deux thèmes ont été repérés comme facilitant la désistance chez les jeunes pratiquant le vol mineur. Selon les jeunes, le rôle du travailleur social est déterminant dans la conscientisation des parents quant à l'argent de poche à octroyer à leurs enfants. Un comportement qui ne semble pas être intégré dans ces familles défavorisées, possiblement en raison de leur situation de précarité financière. Mais pour les jeunes, cet argent de poche revêt un caractère important pour les dissuader du recours au vol. L'encadrement fourni par le travailleur social durant les visites effectuées à domicile est perçu comme ayant un effet positif, pour instaurer le début d'une éducation socio-économique basée sur la gestion d'un argent de poche minime par le jeune. « *Au début, je volais pour m'acheter des cigarettes (...) parce que mes parents ne me donnaient pas l'argent de poche* » M.T, 21 ans. Or, cette socialisation économique familiale soutenue par l'action sociale et complétée par l'accompagnement psychologique est bien reconnue par les jeunes. Ces derniers considèrent les rencontres entre les professionnels du Centre comme très bénéfiques pour leurs parents, dans la mesure où les familles commencent à accorder plus d'importance aux besoins de leurs enfants, outre les besoins alimentaires. Les jeunes expriment vivre un peu plus à l'aise dans leur domicile familial, et expriment moins de motivation pour commettre des vols à l'étalage par exemple, puisque les objets volés sont bien gardés dans un espace personnel qui leur est réservé. Outre l'importance de l'argent de poche, d'autres jeunes soulignent le fait de bénéficier d'un espace de vie dans son foyer, qui est un besoin d'intimité occulté par les parents. Les jeunes allèguent la diminution de leurs vols à l'étalage, par exemple, par une meilleure organisation l'espace de vie familiale. « *Lors de notre premier rendez-vous, le psychologue m'a posé la question sur ma chambre, alors que je n'avais même pas un espace où mettre mes chaussures (...) après l'enquête sociale et plusieurs rencontres avec ma mère, j'ai un placard rien que pour moi* » T.D, 20 ans.

IV. DISCUSSION ET CONCLUSION

L'intérêt et les questionnements se rapportant aux causes de la délinquance et de la criminalité ont été et sont encore au cœur des recherches en psychologie et en criminologie. Depuis plus d'un siècle, les .5 questions qui mobilisent les chercheurs sont « Pourquoi certains s'engagent-ils dans la délinquance ? », « Comment devient-on délinquant ? », ou encore « Peut-on identifier les délinquants avant même la commission de leur premier délit ? ». Suite aux retombées de l'étude de Glueck (1950), les chercheurs sont forcés de reconnaître que la délinquance n'est pas un comportement immuable et que « certains s'en sortent ». Les recherches portant sur les trajectoires délinquantes et la criminalité prennent alors un nouveau tournant et s'intéressent aux raisons qui poussent les individus délinquants, à arrêter leurs activités délictueuses (Farrall, 2012 ; King, 2014 ; Mohammed, 2012 ; Weaver, 2019). Les questions deviennent « Pourquoi certains s'en sortent alors que d'autres pas ? », « Comment s'y prennent-ils ? » ainsi que « Que signifie s'en sortir ? ». Depuis les premiers écrits à ce propos, la définition du concept de désistance (ou désistement) a connu des évolutions au gré des avancées de la recherche (Kazemian, 2007). Tout d'abord conceptualisée comme un état caractérisé par l'absence de délits (Mohammed, 2012), la désistance est, ensuite, envisagée de manière dynamique et processuelle (Bushway et al., 2001 ; Laub et Sampson, 2001 ; Maruna, 2001 ; Weaver, 2019). Bien que des variations persistent quant à la définition de la désistance, les auteurs s'accordent sur le fait que c'est un processus progressif et non linéaire au cours duquel, l'individu réduit voire cesse de commettre des délits, et que ce processus résulte de l'interaction permanente entre des facteurs individuels (tels que les changements cognitifs et identitaires) et des facteurs sociaux (tels que les événements de vie et le soutien social) (Bushway et al., 2001; King, 2013; Kazemian, 2007; Laub et Sampson, 2001; Maruna, 2001; Mulvey et al., 2004). Les recherches dans ce domaine se centrent sur les mécanismes sous-jacents au processus de sortie de la délinquance. Quel que soit le paradigme privilégié, l'étude de la désistance permet le passage d'une clinique focalisée sur les risques à une clinique centrée sur les ressources du justiciable. En effet, « penser » la désistance conduit à s'intéresser aux « délinquants » non seulement au travers de leur histoire et de leurs conduites délinquantes passées, mais aussi et surtout au travers de leurs ressources et de leurs potentialités d'évolution personnelle, identitaire et sociale (Glowacz et Boni 2017).

Ces facteurs s'organisent en fonction du type de déviance, bien que deux facteurs paraissent servir de base commune au processus de désistance chez la majorité des jeunes : à savoir, l'humour partagé entre les jeunes, les familles et les professionnels au sein du centre, et la bienveillance institutionnelle. À côté de ces deux facteurs, la désistance de la consommation de substance se trouve spécifiquement déclenchée par le changement de statut social du jeune et l'apprentissage d'un mode de vie moins risqué. Par contre, l'instauration d'une forme de socialisation économique familiale et la survenue d'une meilleure gestion de l'espace de vie du ménage constituent les facteurs propices au processus de désistance du vol mineur. L'émergence de ces facteurs facilitant la désistance, dans le discours des jeunes, renvoie à la nature et la qualité des interventions qui sont perçues de la part des travailleurs sociaux, des éducateurs spécialisés et des psychologues, et qui semblent occuper une fonction de « grappins » de changement » (Barry, 2015). Ainsi, les prestations offertes par ces professionnels semblent impulser et soutenir des changements dans l'environnement direct du jeune et au niveau de ses ressources personnelles. Ces observations viennent soutenir l'intérêt de considérer l'approche bioécologique dans le travail social (Carignan, 2017) ciblant les jeunes déviants et leurs familles défavorisées et en difficulté d'encadrer leur enfant.

Dans cette recherche, la désistance s'exprime par une diminution de fréquence des actes déviants chez les jeunes et ne signifie pas l'arrêt définitif des actes déviants (Le Blanc, 2010). Ce résultat vient corroborer les travaux de Shapland et Bottoms (zon) qui démontrent l'ambivalence de la démarche de désistance par la cohabitation de l'apparition de valeurs prosociales et la continuité de l'engagement déviant. Selon ces auteurs, certaines personnes continuent à s'adonner à des activités déviantes, même si elles commencent à manifester des comportements prosociaux, comme la solidarité. Dans notre recherche, les jeunes déclarent débiter à apprendre à changer de mode de vie, et à opter pour des conduites sociales moins risquées, dans la mesure où ces comportements sont moins enclins à transgresser les interdits. Pour les jeunes consommateurs de substances, l'accès à un nouveau statut social est vécu comme une forme de reconnaissance sociale. Ce changement de statut social se joint à l'apparition d'un mode de vie plus conventionnel et plus acceptable socialement, grâce à l'apprentissage de nouvelles habitudes comportementales. La prise de conscience de cette nouvelle situation étayée et légitimée par le statut du jeune au sein du centre est susceptible d'inciter le jeune à faire un choix de vie différent (Shanahan, 2006 et eut être, abandonner plus tard la déviance.

Cette recherche alimente la réflexion sur les dispositifs d'accompagnement des jeunes déviants et ouvre le débat sur les mécanismes subtils à considérer dans le processus de désistance des jeunes non condamnés devant les tribunaux. Des recherches ultérieures abordant d'autres types de déviance pratiquée dans des contextes socioculturels différents du contexte ivoirien seront en mesure d'approfondir les connaissances sur les dynamiques internes au paradigme de la désistance. Ce travail de recherche offre aussi une ébauche aux praticiens, issus de différentes disciplines, en les invitant à capitaliser sur leurs expériences de terrain en vue de disséminer les mérites de l'approche interdisciplinaire, l'instituer, voire la formaliser, et de la sorte pondérer au recours aux approches pluridisciplinaires qui sont trop souvent fragmentées et désarticulées.

BIBLIOGRAPHIE

ANADON, M., et SAVOIE ZAJC, L. (2009). L'analyse qualitative des données. *Recherches qualitatives*, 28(1), 1-7.

ASTIER, I. (2009) Les transformations de la relation d'aide dans l'intervention sociale. *Informations sociales*, 2(152), 52-58.

BORN, M., et GLOWACS, F. (2014). *Psychologie de la délinquance*. Paris : De Boeck Supérieur.

BUSHWAY, S. D., PIQUERO, A. R., BROIDY, L. M., CAUFFMAN, E. ET MAZEROLLE, P.(2001). An empirical framework for studying desistance as a process. *Criminology*, 39(2), 491-516.

DUBE, R. C et DUFOUR, I. F (2020). Le désistement du crime des adolescents judiciairisés « multi problématiques » soumis à une ordonnance différée de placement et de surveillance. *Criminologie*, 53(1), 253-280.

DRAY, D. (2010). Les médiations éducatives. *Journal du droit des jeunes*, 3(2.93), 31- 34.

FARRALL, S. (2012). Brèves histoires de la recherche sur la fin de carrières délinquantes.

Dans M. Mohammed (dir.), Les sorties de délinquance : Théories, méthodes, enquêtes (p.13-19). La Découverte.

DUFOUR, F., I. (2015). Le désistement assisté ? Les interventions des agents de probation telles que perçues par des sursitaires qui se sont désistés du crime. *Criminologie*, 48 (2), 265-288. Repéré à <https://doi.org/10.7202/1033846ar>

KAZEMIAN, L. (2007). Desistance from crime : Theoretical, empirical, methodological, and policy considerations. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 5-27.

KAZEMIAN, L., et Farrington, D. P. (2010). The Developmental Evidence Base : Desistance. *Forensic Psychology*, 133-147.

KING, S. (2013). Early desistance narratives : A qualitative analysis of probationers' transitions towards desistance. *Punishment & Society*, 15(2), 147-165.

KING, S. (2014). *Desistance transitions and the impact of probation*. Routledge.

LAUB, J. H. et SAMPSON, R. J. (1993). *La criminalité en devenir : parcours et tournants de la vie*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

LE BLANC, M. (2010). Un paradigme développemental pour la criminologie : développement et autorégulation de la conduite déviante. *Criminologie*, 43(2), 401- 428.

MOHAMMED, M. (dir.). (2012). *Les sorties de délinquance : Théories, méthodes, enquêtes*. La Découverte.

**REVUE SCIENTIFIQUE
SOCIÉTÉS, ÉDUCATION, SANTÉ ET
PATHOLOGIES SOCIALES (SESPS)**

Revue Semestrielle

ISSN : 3006-3779 (en ligne)

N° 02 - Décembre - 2024

Laboratoire d'Etudes et de Prévention en Psycho-Education

Ecole Normale Supérieure – Abidjan

www.leppe.org / infos@leppe.org

